

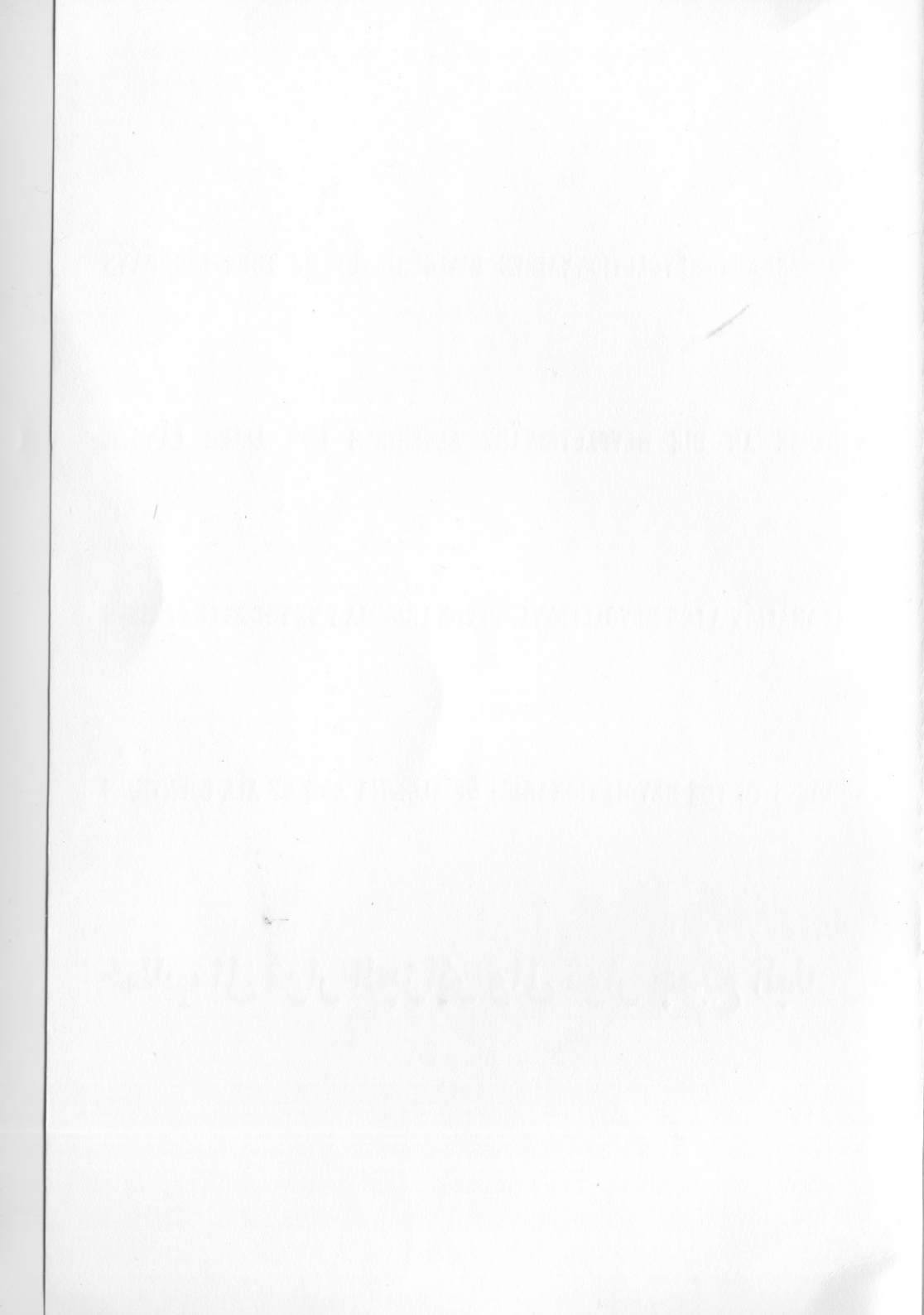
ADRESSE AUX RÉVOLUTIONNAIRES D'ALGÉRIE ET DE TOUS LES PAYS

ADRESSE AN DIE REVOLUTIONÄRE ALGERIENS UND ALLER LÄNDER

DECLARACIÓN A LOS REVOLUCIONARIOS DE ARGELIA Y DE TODOS LOS PAISES

ADDRESS TO THE REVOLUTIONARIES OF ALGERIA AND OF ALL COUNTRIES

خطاب الى ثوار الجزائر والى ثوار جميع البلدان



See 58 2/450

ADRESSE AUX RÉVOLUTIONNAIRES D'ALGÉRIE ET DE TOUS LES PAYS

« Les révolutions prolétariennes... raillent impi-toyablement les hésitations, les faiblesses et les misères de leurs premières tentatives, paraissent n'abattre leur adversaire que pour lui permettre de puiser de nouvelles forces de la terre et se redresser à nouveau formidable en face d'elles, reculent constamment à nouveau devant l'immensité infinie de leurs propres buts, jusqu'à ce que soit créée enfin la situation qui rende impossible tout retour en arrière. »

Marx (Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte).

Camarades,

L'écroulement en miettes de l'image révolutionnaire que présentait le mouvement communiste international suit avec quarante années de retard l'écroulement du mouvement révolutionnaire lui-même. Ce temps gagné par le mensonge bureaucratique, ajouté au permanent mensonge bourgeois, a été du temps perdu par la révolution. L'histoire du monde moderne poursuit son processus révolutionnaire, mais inconsciemment ou dans une fausse conscience. Partout des affrontements sociaux, mais nulle part l'ordre ancien n'est liquidé parmi les forces mêmes qui le contestent. Partout les idéologies du vieux monde sont critiquées et rejetées, mais nulle part « le mouvement réel qui supprime les conditions existantes » n'est libéré d'une « idéologie » au sens de Marx : les idées qui servent des maîtres. Partout des révolutionnaires, mais nulle part la Révolution.

L'écroulement de l'image benbelliste d'une demi-révolution algérienne vient de souligner maintenant cette déconfiture générale. Le pouvoir superficiel de Ben Bella représentait le moment de l'équilibre figé entre, d'une part, le mouvement des travailleurs algériens vers la gestion de la société entière et, d'autre part, la bureaucratie bourgeoise en formation dans le cadre de l'Etat. Mais dans cet équilibre officiel, la révolution n'avait rien pour réaliser ses objectifs, elle était déjà au musée, tandis que les possesseurs de l'Etat couverts par Ben Bella avaient tous les pouvoirs, à commencer par l'instrument répressif de base qu'est l'armée, et jusqu'au pouvoir de jeter leur masque, c'est-à-dire Ben Bella. Deux jours avant le putsch, à Sidi Bel Abbès, Ben Bella joignait l'odieux au ridicule en déclarant que l'Algérie était « plus unie que jamais ». Maintenant, il a cessé de mentir au peuple, et les circonstances parlent d'elles-mêmes. Ben Bella est tombé comme il a régné, dans la solitude et la conspiration, par la *révolution de palais*. Il est parti raccompagné par les gens mêmes avec qui il était venu : l'armée de Boumedienne qui lui avait ouvert la route d'Alger en septembre 1962. Cependant le pouvoir benbelliste entérinait les conquêtes révolutionnaires que la bureaucratie ne pouvait pas encore

réprimer : l'autogestion. Les forces si bien cachées derrière le « Frère Musulman » Boumedienne ont ce but clair : liquider l'autogestion. Le mélange du jargon technocratique occidental et du pathos de l'ordre moral islamique renforcé, dans la déclaration du 19 juin, définit toute la politique du nouveau régime : « sortir du marasme général qui s'exprime déjà par une baisse de la productivité, une rentabilité économique décroissante et un désinvestissement inquiétant »... « tenir compte de notre foi, de nos convictions et des traditions séculaires de notre peuple et de ses valeurs morales ».

L'étonnante accélération de l'histoire de la démystification pratique doit servir maintenant à l'accélération de l'histoire de la théorie révolutionnaire. Une même société de l'aliénation, du contrôle totalitaire (ici c'est le sociologue qui vient d'abord, et là c'est la police), de la consommation spectaculaire (ici les voitures et les gadgets, et là la parole du chef vénéré), règne partout, malgré les variétés dans ses déguisements idéologiques ou juridiques. On ne peut comprendre la cohérence de cette société sans une critique totale, éclairée par le projet inverse d'une créativité libérée, le projet de la domination de tous les hommes sur leur propre histoire, à tous les niveaux. Ceci est la revendication *en actes* de toutes les révolutions prolétariennes, revendication jusqu'ici toujours vaincue par les spécialistes du pouvoir qui prennent en charge les révolutions, et en font leur propriété privée.

Ramener dans notre temps ce projet et cette critique *inséparables* (chacun des termes faisant voir l'autre), cela signifie immédiatement relever tout le radicalisme dont furent porteurs le mouvement ouvrier, la poésie et l'art modernes en Occident (comme préface à une recherche expérimentale sur la voie d'une construction libre de la vie quotidienne) la pensée de l'époque du dépassement de la philosophie et de sa réalisation (Hegel, Feuerbach, Marx), les luttes d'émancipation depuis le Mexique de 1910 jusqu'au Congo d'aujourd'hui. Pour cela, il faut d'abord reconnaître dans toute son étendue, sans avoir gardé aucune illusion consolante, la défaite de l'ensemble du projet révolutionnaire *dans le premier tiers de ce siècle* et son remplacement officiel, en toute région du monde aussi bien qu'en tout domaine, par des pacotilles mensongères qui recouvrent et aménagent le vieil ordre. La domination du capitalisme bureaucratique d'Etat sur les travailleurs est le contraire du socialisme, c'est la vérité que le trotskisme a refusé de voir en face. Le socialisme existe là où les travailleurs gèrent eux-mêmes directement la totalité de la société ; il n'existe donc ni en Russie ni en Chine, ni ailleurs. Les révolutions russe et chinoise ont été vaincues de l'intérieur. Elles fournissent aujourd'hui au prolétariat occidental et aux peuples du Tiers-Monde un faux modèle qui équilibre en réalité le pouvoir du capitalisme bourgeois, de l'impérialisme.

Reprendre ainsi le radicalisme implique naturellement aussi un approfondissement considérable de toutes les anciennes tentatives libératrices. L'expérience de leur inachèvement dans l'isolement, ou de leur retournement en mystification globale, conduit à mieux comprendre la cohérence du monde à transformer et, à partir de la cohérence retrouvée,

on peut sauver beaucoup de recherches partielles constituées dans le passé récent, qui accèdent de la sorte à leur vérité (le contenu libérateur de la psychanalyse, par exemple, ne peut être ni compris ni réalisé en dehors de la lutte pour l'abolition de toute répression). L'appréhension de cette cohérence réversible du monde, tel qu'il est et tel qu'il est possible, dévoile le caractère fallacieux des demi-mesures, et le fait qu'il y a essentiellement demi-mesure chaque fois que le modèle de fonctionnement de la société dominante — avec ses catégories de hiérarchisation et de spécialisation, corollairement ses habitudes ou ses goûts — se reconstitue à l'intérieur des forces de la négation.

En outre, le développement matériel du monde s'est accéléré. Il accumule toujours plus de pouvoirs virtuels ; et les spécialistes de la direction de la société, du fait même de leur rôle de conservateurs de la passivité, sont forcés d'en ignorer l'emploi. Ce développement accumule en même temps une insatisfaction généralisée et de mortels périls objectifs, que ces dirigeants spécialisés sont incapables de contrôler durablement. Le problème, fondamental, du sous-développement doit être résolu à l'échelle mondiale, d'abord par la domination révolutionnaire du *surdéveloppement* irrationnel des forces productives dans le cadre des diverses rationalisations capitalistes. Les mouvements révolutionnaires du Tiers-Monde ne peuvent réussir en eux-mêmes qu'à partir d'une contribution lucide à la révolution mondiale. Le développement ne doit pas être une course pour rattraper la réification capitaliste, mais la résolution de tous les besoins réels comme base d'un véritable développement des facultés humaines.

La nouvelle théorie révolutionnaire doit marcher au pas de la réalité, c'est-à-dire être à la hauteur de la praxis révolutionnaire qui s'amorce ici et là, mais encore partielle, mutilée et sans projet global cohérent. Notre langage, qui paraîtra peut-être fantastique, est celui-là même de la vie réelle. L'histoire ne cesse de le montrer, et toujours plus lourdement. Si dans cette histoire, ce qui est familier n'est pas pour autant connu, c'est parce que la vie réelle elle-même n'apparaît que sous une forme fantastique, dans l'image renversée qu'en impose le *spectacle* moderne du monde : dans le spectacle, toute la vie sociale et jusqu'à la représentation de révolutions factices est écrite dans le langage mensonger du pouvoir et filtrée par ses machines. Le spectacle est l'héritier terrestre de la religion, l'opium du capitalisme parvenu au stade d'une « société d'abondance » de *merchandises*, l'illusion effectivement consommée dans la « société de consommation ».

Aux explosions sporadiques de la contestation révolutionnaire répond une organisation internationale de la répression, dont la division des tâches s'opère à l'échelle mondiale. Chacun des blocs, ou des éclats centrifuges de blocs, assure dans sa sphère d'influence le sommeil léthargique de tous, le maintien d'un ordre qui reste fondamentalement le même. Cette répression permanente s'étend depuis l'expédition militaire jusqu'à la falsification plus ou moins complète que pratique aujourd'hui tout pouvoir constitué : « la vérité est révolutionnaire » (Gramsci) et tout gouvernement existant, même issu des mouvements les plus libérateurs, se fonde sur le mensonge à l'intérieur et à l'extérieur. C'est

justement cette répression qui constitue la plus retentissante vérification de nos hypothèses.

Les tentatives révolutionnaires d'aujourd'hui, parce qu'elles ont à briser toutes les règles de fausses compréhensions imposées par la « coexistence pacifique » des mensonges régnants, commencent dans *l'isolement*, aussi bien dans tel secteur particulier du monde que dans tel secteur particulier de la contestation. Elles n'attaquent que l'aspect le plus immédiat de l'oppression, armées de la plus courte définition de la liberté. Ainsi elles rencontrent le maximum de répression et de calomnies (on les accuse de refuser un ordre existant en en approuvant forcément une variante existante), et le minimum d'aide. D'autant plus leur victoire est difficile, et d'autant plus leur victoire leur est facilement confisquée par de nouveaux oppresseurs. Les prochaines révolutions *ne peuvent trouver d'aide dans le monde qu'en s'attaquant au monde, dans sa totalité*. Le mouvement d'émancipation des Noirs américains, s'il peut s'affirmer avec conséquence, met en cause toutes les contradictions du capitalisme moderne ; il ne faut pas qu'il soit escamoté par la diversion du nationalisme et capitalisme « de couleur » des « Black Muslims ». Les ouvriers des U.S.A., comme ceux d'Angleterre, s'opposent par les « grèves sauvages » au syndicalisme bureaucraté qui vise d'abord leur intégration au système capitaliste concentré et semi-planifié. C'est avec ces ouvriers, avec les étudiants qui viennent de réussir la grève de l'Université de Berkeley qu'une révolution nord-américaine peut se faire ; et pas avec la bombe atomique chinoise.

Le mouvement qui entraîne les peuples arabes vers l'unification et le socialisme a obtenu des victoires contre le colonialisme classique. Mais il est de plus en plus évident qu'il doit en finir avec l'Islam, force contre-révolutionnaire manifeste, comme toutes les idéologies religieuses ; il doit admettre la liberté du peuple kurde ; il doit en finir avec le prétexte palestinien qui justifie la politique dominante dans les Etats arabes, puisque cette politique se propose avant tout de détruire Israël, et qui la justifie à perpétuité, puisque cette destruction est impossible. C'est un *modèle de société révolutionnaire réalisé par les Arabes* qui, seul, peut dissoudre les forces répressives de l'Etat d'Israël. De même que la réussite d'un modèle de société révolutionnaire dans le monde marquerait la fin de l'affrontement, en majeure partie factice, entre l'Est et l'Ouest, de même finirait l'affrontement Israël-Arabes qui en est une reproduction minuscule.

Les tentatives révolutionnaires d'aujourd'hui sont *abandonnées* à la répression, parce qu'aucun pouvoir existant n'a intérêt à les soutenir. Aucune organisation pratique de l'internationalisme révolutionnaire n'existe encore pour les soutenir. On *regarde passivement* leur combat, et les bavardages illusionnistes de l'O.N.U. ou des spécialistes des pouvoirs étatiques « progressistes » accompagnent seuls leur agonie. A Saint-Domingue, les troupes des Etats-Unis ont osé intervenir en pays étranger pour appuyer des militaires fascistes, contre le gouvernement légal du kenneediste Caamano, simplement par peur qu'il ne soit débordé par le peuple qu'il avait dû armer. Quelles forces dans le monde

ont pris des mesures de rétorsion contre la présence américaine ? Au Congo en 1960, les parachutistes belges, le corps expéditionnaire de l'O.N.U. et l'Etat sur mesure de l' « Union Minière » ont brisé l'élan populaire qui croyait avoir conquis l'indépendance ; ils ont tué Lumumba et M'Polu. En 1964 les parachutistes belges, les avions de transport américains, et les mercenaires sud-africains, européens et cubains anti-castristes ont fait refluer la deuxième vague insurrectionnelle des mulélistes. Quelle aide pratique a fourni la prétendue « Afrique révolutionnaire » ? Est-ce que mille volontaires algériens, vainqueurs d'une guerre bien plus dure, n'auraient pas suffi pour empêcher la chute de Stanleyville ? Mais le peuple armé d'Algérie était depuis longtemps remplacé par une armée classique, affermée à Boumediène, qui avait d'autres desseins.

Les prochaines révolutions sont placées devant l'effort de *se comprendre elles-mêmes*. Il leur faut réinventer totalement leur propre langage ; et se défendre contre toutes les récupérations qu'on leur prépare. La grève des mineurs des Asturies, quasi-permanente depuis 1962, et tous les autres signes d'opposition qui annoncent la fin du franquisme ne tracent pas pour l'Espagne un avenir inévitable mais un choix : ou bien l'union sacrée que préparent en ce moment l'Eglise espagnole, les monarchistes, les « phalangistes de gauche » et les stalinien pour adapter harmonieusement l'Espagne post-franquiste au capitalisme modernisé, au Marché Commun ; ou bien la reprise et l'accomplissement de ce que la révolution, vaincue par Franco et ses complices de tous bords, a eu de plus radical : les rapports humains du socialisme ont été réalisés, quelques semaines, à Barcelone en 1936.

Il s'agit, pour le nouveau courant révolutionnaire, partout où il apparaît, de commencer à relier entre eux les actuelles expériences de contestation et les hommes qui en sont porteurs. Il s'agira d'unifier, en même temps que de tels groupes, la *base cohérente de leur projet*. Les premiers gestes de l'époque révolutionnaire qui vient concentrent en eux un nouveau contenu, manifeste ou latent, de la critique des sociétés actuelles, et de nouvelles formes de lutte ; et aussi les moments irréductibles de toute l'ancienne histoire révolutionnaire restée en suspens, qui réapparaissent comme *des revenants*. Ainsi la société dominante, qui se flatte tant de sa modernisation permanente, va trouver à qui parler, car elle commence enfin à produire elle-même sa négation modernisée.

Vivent les camarades qui en 1959, dans les rues de Bagdad, ont brûlé le Coran !

Vivent les Conseils ouvriers de Hongrie, défaits en 1956 par l'Armée dite Rouge !

Vivent les dockers d'Aarhus qui, l'année dernière, ont effectivement boycotté l'Afrique du Sud raciste, malgré la répression judiciaire du gouvernement social-démocrate danois et leur direction syndicale !

Vive le mouvement étudiant « Zengakuren » du Japon, qui combat activement le pouvoir capitaliste de l'impérialisme et celui de la bureaucratie dite communiste !

Vive la milice ouvrière qui a défendu les quartiers du nord-est de Saint-Domingue !

Vive l'autogestion des paysans et des ouvriers algériens ! L'alternative est maintenant entre la dictature bureaucratique militarisée et la dictature du « secteur autogéré » étendu à toute la production et à tous les aspects de la vie sociale.

Alger, juillet 1965.

INTERNATIONALE SITUATIONNISTE

ADRESSE AN DIE REVOLUTIONÄRE ALGERIENS UND ALLER LÄNDER

« Proletarische Revolutionen... verhöhnen grausamgründlich die Halbheiten, Schwächen und Erbarmlichkeiten ihrer ersten Versuche, scheinen ihren Gegner nur niederzuwerfen, damit er neue Kräfte aus der Erde sauge und sich riesenhafter ihnen gegenüber wieder aufrichte, schrecken stets von neuem zurück vor der unbestimmten Ungeheuerlichkeit ihrer eigenen Zwecke, bis die Situation geschaffen ist, die jede Umkehr unmöglich macht. »

Marx (Der achtzehnte Brumaire des Louis Bonaparte).

Genossen,

Der Zusammenbruch und das Zerbröckeln des von der internationalen kommunistischen Bewegung dargebotenen Bildes der Revolution folgt mit einer Verspätung von 40 Jahren dem Zusammenbruch der revolutionären Bewegung selbst. Die Zeit, die so die bürokratische Lüge zusammen mit der immerwährenden bürgerlichen Lüge gewinnen konnte, war für die Revolution verlorene Zeit. Die Geschichte der modernen Welt geht ihren Weg des revolutionären Prozesses weiter, jedoch unbewusst oder in einem falschen Bewusstsein. Ueberall soziale Auseinandersetzungen, aber nirgends ist die alte Ordnung in der Mitte eben jener Kräfte, die sie bekämpfen, ausgemerzt worden. Überall werden die Ideologien der alten Welt der Kritik unterworfen und verworfen, aber nirgends ist die « wirkliche Bewegung, die den bestehenden Zustand aufhebt », von einer Ideologie im Sinne von Marx befreit : die Ideen die einem Herrn unterworfen sind. Ueberall Revolutionäre, nirgends die Revolution.

Jetzt hat der kürzliche Zusammenbruch des benbellistischen Bildes einer algerischen Halbrevolution diesen allgemeinen Bankrott noch mehr herausgehoben. Ben Bellas oberflächliche Macht stellte das Moment des erstarrten Gleichgewichts zweier Kräfte dar : einerseits die Bewegung der arbeitenden Klassen Algeriens, um ihre Selbstverwaltung zu erreichen, andererseits die im Rahmen des Staates sich bildende bürgerliche Bürokratie. Aber in diesem offiziellen Gleichgewicht fehlte der Revolution alles, was Verwirklichung ihrer Ziele hätte führen können, sie war zu einem Museumstück geworden, während den von Ben Bella gedeckten Eigentümern des Staates die ganze Macht gehörte, angefangen mit dem Grundunterdrückungsmittel, das die Armee darstellt, bis zur Möglichkeit ihre Maske, das heisst Ben Bella, abzuwerfen. Er ging im Schändlichen und Lächerlichen so weit, zwei Tage vor dem Putsch in Sidi Bel Abbes zu erklären, Algerien sei jetzt « einiger als je ». Jetzt lügt er dem Volk nichts mehr vor, und die Umstände sprechen für sich. Er wurde so gestürzt, wie er geherrscht hat, in der Einsamkeit und der Verschwörung : durch die *Palastrevol-*

lution. Dieselben, mit denen er gekommen war, gaben ihm bei seinem Abtritt auch das Geleit. Die benbellistische Macht jedoch bestätigte die revolutionären Errungenschaften, die die Bürokratie noch nicht unterdrücken konnte: die Selbstverwaltung. Die Kräfte, die sich hinter dem « Moslembruder » Boumedienne so gut verbergen, verfolgen das eine klare Ziel der *Erledigung der Selbsterwaltung*. Das Mischprodukt von abendländisch-technokratischem Jargon und Pathos der verstärkten moralischen Ordnung des Islams, wie man es in der Erklärung vom 19. Juni findet, legt die ganze Politik des neuen Regimes fest: « Aus dem allgemeinen Marasmus herauskommen, der sich in einem Absinken der Produktivität, und der Rentabilität, dem beunruhigenden Abbau der Investitionen äussert »... « unserem Glauben, unseren Ueberzeugen und den hundertjährigen Ueberlieferungen unseres Volkes und seiner moralischen Werte Rechnung tragen ».

Die erstaunliche Beschleunigung der Geschichte der praktischen Demystifikation soll jetzt der Beschleunigung der Geschichte von der revolutionären Theorie dienen. Trotz der Abweichungen in ihren ideologischen oder rechtlichen Verkleidungen herrscht überall dieselbe Gesellschaft der *Enläusserung* und der totalitären Kontrolle (wobei hier der Soziologe, dort die Polizei zuerst kommt) des zur Schau gewordenen Verbrauchs (hier der Wagen und Gadgets, dort der Worte des verehrten Führers). Die Kohärenz dieser Gesellschaft kann ohne eine totale Kritik, die im Lichte des entgegengesetzten Projektes der befreiten Schöpferkraft, der Beherrschung ihrer eigenen Geschichte durch alle Menschen und auf sämtlichen Ebenen der Gesellschaft erfolgen soll, nicht verstanden werden. Dies ist die Forderung in *Taten* aller proletarischen Revolutionen, die bisher stets unterdrückt wurde von den Spezialisten der Macht, die sich der Revolutionen bemächtigen und sie in ihren Privatbesitz nehmen.

Wenn man in unserer Zeit jenen Entwurf und jene Kritik, die untrennbar sind, da jenes Glied das andere aufdeckt, wiederaufnimmt, so bedeutet das das unmittelbare Wiederaufgreifen des ganzen Radikalismus, dessen Träger die folgenden waren: die Arbeiterbewegung, die moderne abendländische Dichtung und Kunst, (als Prolog zu einer experimentellen Forschung auf dem Wege einer freien Konstruktion unseres täglichen Lebens), das Denken in der Zeit der Aufhebung der Philosophie und ihrer Verwirklichung (Hegel, Feuerbach, Marx), schliesslich die Emanzipationsbewegungen, die 1910 in Mexico begannen und bis heute im Kongo andauern. Dazu ist es zuerst notwendig, die Niederlage des gesamten revolutionären Entwurfes *im ersten drittel unseres Jahrhunderts* in ihrem ganzen Ausmass zu erkennen, sowie seine offizielle Ersetzung, sowohl auf der ganzen Welt als in allen Bereichen, durch einen lügnerrischen Kitsch, der die alte Ordnung nur verdeckt und einrichtet. Die Herrschaft des bürokratischen Staatskapitalismus über die Arbeitenden ist das Gegenteil vom Sozialismus: dieser Wahrheit hat der Trotskysmus nie ins Gesicht blicken wollen. Sozialismus gibt es demnach nur dort, wo die Arbeitenden selbst unmittelbar die gesamte Gesellschaft verwalten; also finder man den Sozialismus weder in Russland noch in China noch anderswo. Die russische und die chinesische Revolution wurden von innern besiegt. Heute geben sie für das westliche Proletariat und

die Völker der dritten Welt ein irreführendes Vorbild ab, da sie in Wirklichkeit das Gegenstück bilden im Gleichgewicht mit der Macht des bürgerlichen Kapitalismus, des Imperialismus.

Auf jene Weise den Radikalismus wiederaufgreifen schliesst natürlich eine beträchtliche Vertiefung aller früheren Befreiungsversuche ein. Die Erfahrung ihrer Unvollendung in der Isolierung oder ihrer Umkehr in eine Gesamtmystifikation führt dazu, die Kohärenz der Welt, die zu verändern ist, besser zu begreifen; so kann man aus der wiedergefundenen Kohärenz manche Teilforschungen, die sich in neuerer Zeit entwickelten, retten, die auf jene Weise zu ihrer Wahrheit gelangen. (Der befreiende Inhalt der Psychoanalyse z. B. kann weder verstanden noch Verwirklicht werden ausserhalb des Kampfes um die Aufhebung jeglicher Unterdrückung). Das Begreifen dieser umkehrbaren Kohärenz der Welt, so wie sie ist, und so wie sie sein kann, deckt das Trügerische der Halbmassnahmen auf, und die Tatsache, dass es sich im eigensten Sinne um Halbmassnahmen handelt jedesmal, wenn das Modell der herrschenden Gesellschaft mit ihren Kategorien der Hierarchie — und Spezialisierungsbildung inmitten der Kräfte der Negation sich wiederherstellt.

Dazu kommt die Beschleunigung der materiellen Entwicklung der Welt. Sie häuft immer mehr virtuelle Gewalten an; und die Spezialisten der Leitung der Gesellschaft, eben weil sie als Erhalter der Passivität fungieren, wissen notgedrungen nichts von ihrem Gebrauch. Zugleich häuft diese Entwicklung eine allgemeine Unzufriedenheit und tödliche objektive Gefahren an, zu deren Kontrolle diese spezialisierten Leiter auf die Dauer unfähig sind. Das Grundproblem der Unterentwicklung soll auf weltlicher Ebene gelöst werden, angefangenen mit der revolutionären Beherrschung der irrationalen *Ueberentwicklung* der Produktivkräfte im Rahmen der verschiedenen kapitalistischen Rationalisierungsversuche. Die revolutionären Bewegungen der dritten Welt können nur dann ihr Ziel erreichen, wenn sie hellsichtig zur Weltrevolution beitragen. Die Entwicklung darf kein Wettlauf sein mit dem Ziele, die kapitalistische Verdinglichung einzuholen, sondern die Erfüllung aller wirklichen Bedürfnisse als Grundlage einer wirklichen Entwicklung der menschlichen Fähigkeiten.

Die neue revolutionäre Theorie muss mit der Wirklichkeit Schritt halten, das heisst der revolutionären Praxis gewachsen sein, die sich hier und dort anbahnt, wenn auch teilweise, verstümmelt und ohne kohärenten Gesamtentwurf. Unsere Sprache, die phantastisch klingen mag, ist die eigene Sprache des wirklichen Lebens. Unaufhörlich und mit steigender Wucht beweist es die Geschichte. Ist in dieser Geschichte das Bekannte wohl nicht immer das Erkannte, so deshalb, weil das wirkliche Leben selbst nur in phantastischer Gestalt erscheint, in dem umgekehrten Bild, das das moderne Schauspiel der Welt aufzwingt: im Schauspiel wird das gesamte soziale Leben bis zur Vorführung vorgetäuschter Revolutionen in der lügnerischen Sprache der Machthaber niedergeschrieben und durch ihre Maschinen gefiltert. Das Schauspiel ist der irdische Erbe der Religion, ist das Opium des in das Stadium der materiellen Fülle der *Waren* eingetretenen Kapitalismus,

ist die Illusion, die in der « Konsumgesellschaft » in der Tat konsumiert und vollzogen wird.

Den sporadischen Ausbrüchen der revolutionären Forderung entspricht eine internationale Organisation der Unterdrückung, deren Aufgabeverteilung in weltweitem Ausmasse erfolgt. Jeder Block oder jeder zentrifugale Splitter eines Blocks sichert in seiner Einflusszone den lethargischen Schlaf aller, das Fortbestehen einer Ordnung, die ihm Grunde gleich bleibt. Diese permanente Unterdrückung erstreckt sich von den Truppenentsendungen bis zur mehr oder weniger vollendeten Verfälschung, wie sie heute jede konstituierte Macht ausübt : « die Wahrheit ist revolutionär » (Gramsci), und jede bestehende Regierung, sei sie aus noch so befreienden Bewegungen entsprungen, gründet innerhalb und ausserhalb des Landes auf der Lüge. Gerade diese Unterdrückung aber ist es, die die klarste Bestätigung unserer Hypothesen darstellt.

Die revolutionären Versuche der Gegenwart beginnen weil sie alle von der « friedlichen Koexistenz » der herrschenden Lügen aufgedrungene Regeln des falschen Verständnisses zu durchbrechen haben, in der Isolierung, sei es in irgendeinem besonderen Gebiet der Welt, sei es auf irgendeinem Gebiet der revolutionären Forderung. Sie greifen nur die unmittelbarste Seite der Unterdrückung an, bewaffnet mit der kürzesten Definition der Freiheit. So stossen sie auf das Höchstmass an Unterdrückung und Verleumdungen (sie verneinen, so wird ihnen nachgesagt, die bestehende Ordnung indem sie notgedrungen eine ihrer bestehenden Varianten bejahen) sowie dem Mindestmass an Hilfe. Je schwerer ihr Sieg ist, desto leichter wird er ihnen von neuen Unterdrückern weggestohlen. Die kommenden Revolutione *finden nur dann in der Welt Hilfe, wenn sie die gesamte Welt in Angriff nehmen.* Die Emanzipationsbewegung der amerikanischen Schwarzen stellt, wenn sie sich folgerecht weiterführen lässt, die gesamten Widersprüche des modernen Kapitalismus in Frage : sie darf nicht von dem farbigen Nationalismus und Kapitalismus der « Black Muslims » abgelenkt und eskamotiert werden. Die Arbeiter aus den U.S.A. und aus England widersetzen sich durch « wilde Streike » dem bürokratischen Syndicalismus, der vor allem ihre Integrierung in das kapitalistische System der Konzentration und Halbplanung bezweckt. Mit diesen Arbeitern, mit den Studenten, denen kürzlich der Streik der Berkeley Universität gelungen ist, kann die nordamerikanische Revolution durchgeführt werden, aber nicht durch die chinesische Atombombe.

Die Bewegung, die die arabischen Völker zur Vereinigung und zum Sozialismus hinführt, hat gegen den herkömmlichen Kolonialismus Siege errungen. Aber es wird immer augenscheinlicher, das sie mit dem Islam Schluss machen muss, der wie alle religiösen Ideologien eine offensichtliche konterrevolutionäre Macht darstellt. Sie muss die Freiheit des kurdischen Volkes anerkennen ; sie muss mit dem Palestina vorwand Schluss machen, der die herrschende Politik in den arabischen Staaten rechtfertigt, da sich diese Politik vor allem die Zerstörung Israels zum Ziele setzt, und sie auf eine unabsehbare Zeit rechtfertigt, da diese Zerstörung

unmöglich ist : Nur das *Modell einer von den Arabern verwirklichten revolutionären Gesellschaft* kann die Kräfte der Unterdrückung im israelischen Staate auflösen. Wie der gelungene Entwurf einer revolutionären Gesellschaft in der Welt das Ende des zum grössten Teil künstlichen Gegensatzes zwischen Ost und West bedeuten würde, so würde der israelisch-arabische Gegensatz ein Ende nehmen, der nur seine winzige Reproduktion darstellt.

Die gegenwärtigen revolutionären Versuche sind der Unterdrückung *überlassen* und *verlassen*, weil keine bestehende Macht ihr Interesse daran findet, sie zu unterstützen. Es gibt noch keine in der Praxis verankerte revolutionäre Organisation, um sie zu unterstützen. Passiv steht man als *Zuschauer* ihrem Kampfe gegenüber und ihre Agonie begleiten bloss die illusionistischen Schwätzereien der U.N.O. oder der Spezialisten der staatlichen « progressistischen » Mächte. In Santo-Domingo haben die Streitkräfte der U.S.A. es gewagt, in einem fremden Land einzugreifen und das faschistische Militär gegen den Kennedy anhängler Caamano zu unterstützen nur aus Angst, dieser könnte von dem Volk, das er bewaffnen musste, überrannt werden. Haben irgendwelche Kräfte in der Welt Massnahmen gegen die amerikanische Anwesenheit ergriffen ? Im Kongo haben 1960 die belgischen Fallschirmjäger, das Expeditionskorps der U.N.O. und der speziell auf die « Union minière » zugeschnittene Staat die revolutionäre Wucht des Volkes gebrochen, das glaubte seine Unabhängigkeit errungen zu haben ; sie haben Lumumba und M'Polo getötet. 1964 haben die belgischen Fallschirmjäger die amerikanischen Transportflugzeuge und die südafrikanischen, europäischen und kubanisch-anticastristischen Söldner die zweite Welle des Mulelistischen Aufruhrs zurückgedrängt. Welche praktische Hilfe hat denn das sogenannte « revolutionäre Afrika » geleistet ? Hätten tausend algerische Freiwillige, die einen weit schwereren Krieg gewonnen haben, nicht genügt, um den Sturz von Stanleyville zu verhindern ? Doch das bewaffnete Volk war schon lange durch eine herkömmliche, Boumedienne untergebene Armee ersetzt, -und dieser hatte andere Dinge vor.

Die kommenden Revolutionen werden vor die Anstrengung gestellt, sich selbst zu verstehen. Sie müssen ihre eigene Sprache von Grund auf wiederfinden, und sich auf alle gefälschte Aneignungsversuche gefasst machen, die man ihnen vorbereitet. Der Streik der asturischen Bergleute, der fast ununterbrochen seit 1962 andauert, und alle übrigen Zeichen der Opposition, die das Ende des Franco-Regimes vorhersehen lassen, stellen Spanien vor keine unentrinnbare Zukunft sondern vor eine Wahl : entweder die heilige Allianz, die gegenwärtig die spanische Kirche, die Monarchisten, die Linkspalangisten und die Stalinisten vorbereiten mit dem Ziele, Spanien schmerzlos dem modernisierten Kapitalismus, dem gemeinsamen Markt anzupassen, oder das Wiederaufgreifen und die Erfüllung der radikalsten Wesenszüge der von Franco und seinen Komplizen besiegten Revolution : 1936 wurden in Barzelona die menschlichen Beziehungen des Sozialismus während einiger Wochen verwirklicht.

Für den neuen revolutionären Strom handelt es sich darum, überall wo er erscheint damit zu beginnen, die gegenwärtigen

Erfahrungen der Entgegensetzung und diejenigen die sie vertreten, zueinander in Beziehung zu setzen. Es wird sich darum handeln, mit solchen Gruppen zugleich die kohärenten Grundzüge ihres Entwurfes zu vereinigen. Die ersten Regungen des eintretenden revolutionären Zeitalters schliessen einen neuen, offenbaren oder verborgenen, Inhalt der Kritik der gegenwärtigen Gesellschaften ein, und neue Formen des Kampfes; auch erscheinen in ihm die unabdingbaren Augenblicke der gesamten bisherigen revolutionären Geschichte, die noch in der Schwebelage liegt, wie *wiederkehrende Geister*. So wird die herrschende Gesellschaft, die sich so gern mit ihrer unaufhörlichen Modernisierung brüstet, auf harte Gegenspieler stossen, denn sie beginnt endlich selbst damit, ihre eigene modernisierte Negation hervorzubringen. Es leben die Genossen, die 1959 in den Strassen Bagdads den Koran verbrannt haben!

Es leben die ungarischen Arbeiterräte, die 1956 von der sogenannten Roten Armee besiegt wurden!

Es leben die Hafendarbeiter von Aarhus, die letztes Jahr wirklich das rassistische Südafrika boykottierten, der gerichtlichen Unterdrückung durch die dänische sozialdemokratische Regierung und ihrer Gewerkschaftsleitung zum Trotz!

Es lebe die japanische Bewegung « Zengakuren », die in Taten die kapitalistische Macht des Imperialismus und diejenige der sich als kommunistisch ausgebenden Bürokratie bekämpft!

Es lebe die Arbeitermiliz, die die nordöstlichen Viertel von Santo-Domingo verteidigte!

Es lebe die Selbstverwaltung der algerischen Bauern und Arbeiter! Jetzt besteht die Wahl zwischen der militarisierten bürokratischen Diktatur und der Diktatur des « selbstverwalteten Sektors » *erweitert auf die gesamte Produktion und auf alle Erscheinungsformen des sozialen Lebens*

Algier, Juli 1965.

SITUATIONISTISCHE INTERNATIONALE

DECLARACIÓN A LOS REVOLUCIONARIOS DE ARGELIA Y DE TODOS LOS PAISES

« Las revoluciones proletarias... burlan despiadadamente los titubeos, las debilidades y las miserias de sus primeras tentativas, no parecen derribar su adversario que para permitirle tomar nuevas fuerzas de la tierra y levantarse de nuevo formidable ante ellas, retroceden, otra vez, constantemente ante la inmensidad infinita de sus propios fines, hasta que sea creada, por último, la situación que rinda imposible toda vuelta hacia atrás. »

Marx (El 18 de Brumario de Luis Bonaparte).

Camaradas,

El desmoronamiento de la imagen revolucionaria que presentaba el movimiento comunista internacional presentaba el movimiento comunista internacional sigue con cuarenta años de retraso la ruina del movimiento revolucionario mismo. Ese tiempo ganado por el embuste burocrático, agregado al permanente embuste burgués, ha sido tiempo perdido para la revolución. La historia del mundo moderno prosigue su proceso revolucionario, pero inconscientemente o en una falsa conciencia. En todas partes afrontamientos sociales, pero en ninguna el antiguo orden es liquidado entre las mismas fuerzas que lo ponen en entredicho. En todas partes las ideologías del viejo mundo son criticadas y rechazadas, pero en ninguna « el movimiento real que suprime las condiciones existentes » esta liberado de una « ideología » en el sentido de Marx : las ideas que sirven a los amos. En todas partes revolucionarios, pero en ninguna la Revolución.

El derrumbamiento de la imagen benbellista de una semi-revolución argelina viene de subrayar ahora esta derrota general. El poder superficial de Ben Bella representaba el momento del equilibrio solidificado entre, de una parte, el movimiento de los trabajadores argelinos hacia la gestión de la sociedad entera y, por otra, la burocracia burguesa en formación en el marco del Estado. Pero en este equilibrio oficial, la revolución no tenía nada para realizar sus objetivos, estaba ya en el museo, mientras que los poseores del Estado amparados por Ben Bella tenían todos los poderes, comenzando por el instrumento represivo de base que es el ejército, y hasta el poder de tirar su máscara, es decir Ben Bella. Dos días antes del *putch*, en Sidi Bel Abbes, Ben Bella unía lo odioso al ridículo declarando que Argelia estaba « mas unida que nunca ». Ahora, ha dejado de mentir al pueblo, y las circunstancias hablan por si mismas. Ben Bella ha caído como ha reinado, en la soledad y la conspiración, por la *revolución de palacio*. Se fue acompañado por las mismas gentes con las que vino : el ejército de Boumedienne que le había abierto la ruta de Argel en Septiembre 1962. Sin embargo el poder benbellista ratificaba las conquistas

revolucionarias que la burocracia no podía todavía reprimir: la autogestión. Las fuerzas tan bien escondidas detras del « Hermano Musulmán » Boumedienne tienen ese claro fin : liquidar la autogestión. La mezcla de la jerga tecnocrática occidental y del patetismo del orden moral islámico reforzado, en la declaración del 19 de junio, definió toda la política del nuevo régimen : « Salir del marasmo general que se expresa ya por una baja de la productividad, una rentabilidad económica decreciente, y una falta de inversiones inquietante »... « Tener en cuenta nuestra fe, nuestras convicciones y de las tradiciones seculares de nuestro pueblo y de sus valores morales ».

La asombrosa aceleración de la historia de la desmistificación práctica debe servir ahora a la aceleración de la historia de la teoría revolucionaria. Una misma sociedad de la alienación, del control totalitario (aquí es el sociólogo que viene primero, y allí es la policía), de la cosumición espectacular (aquí los automobiles y los gadgets, y allí la palabra del jefe venerado), reina en todas partes, a pesar de las variedades en sus disfraces ideológicos o jurídicos. No se puede comprender la coherencia de esta sociedad sin una crítica total, aclarada por el proyecto inverso de una creatividad liberada, el proyecto de la dominación de todos los hombres sobre su propia historia a todos los niveles. Esto es la reivindicación *en actos* de todas las revoluciones proletarias, reivindicación hasta aquí siempre vencida por los especialistas del poder que toman a cargo las revoluciones y hacen de ellas su propiedad privada.

Restablecer en nuestro tiempo este proyecto y esta crítica *inseparables* (cada uno de los terminos haciendo ver el otro), eso significa reanimar enseguida todo el radicalismo del cual fueron portadores el movimiento obrero, la poesía y el arte moderno en occidente (como prefacio a una búsqueda experimental sobre la vía de una construcción libre de la vida cotidiana), el pensamiento de la época de la superación de la filosofía y su concreción (Hegel, Feuerbach, Marx), las luchas de emancipación despues del México de 1910 hasta el Congo de hoy. Para eso, es necesario primero reconocer en toda su extensión, sin haber guardado ninguna ilusión consoladora, la derrota del conjunto del proyecto revolucionario *en el primer tercio de este siglo* y su reemplazo oficial, en toda region del mundo como así también en todo dominio, por pacotillas engañosas que recubren y acomodan el viejo orden. La dominación del capitalismo burocrático de Estado sobre los trabajadores es lo contrario del socialismo, es la verdad que el Trotskismo no ha querido afrontar. El socialismo existe allí donde los trabajadores administran ellos mismos la totalidad de la sociedad ; no existe pues ni en Rusia ni en China ni en ningun otro lugar. Las revoluciones rusa y china han sido vencidas desde el interior. Ellas proveen hoy al proletariado occidental y a los pueblos subdesarrollados un falso modelo que equilibra en realidad el poder del capitalismo burgués, del imperialismo.

Volver a tomar así el radicalismo implica también naturalmente un abondamiento considerable de todas las antiguas tentativas liberadoras. La experiencia de su inconclusión en el aislamiento, o de su volverse en mistificación global, conduce a comprender mejor la coherencia del mundo a transformar y, a partir de la coherencia reconocida, se pueden salvar

muchas búsquedas parciales constituidas en el reciente pasado, que acceden de esa manera a su verdad (el contenido liberador del psicoanálisis, por ejemplo, no puede ser comprendido ni realizado fuera de la lucha por la abolición de toda represión). La aprensión de esta coherencia reversible del mundo, tal cual es y tal cual es posible, revela el carácter falaz de las semi-medidas, y el hecho de que hay esencialmente semi-medida cada vez que el modelo de funcionamiento de la sociedad dominante — con sus categorías de jerarquización y de especialización, corolariamente sus hábitos o sus gustos — se reconstituye al interior de las fuerzas de la negación.

Por otra parte, el desarrollo material del mundo se ha acelerado. Acumula siempre mas poderes virtuales ; y los especialistas de la dirección de la sociedad, del mismo hecho de su papel de conservadores de la pasividad, están forzados a ignorar el empleo de ella. Este desarrollo acumula al mismo tiempo una insatisfacción generalizada y mortales peligros objetivos, que esos dirigentes especializados son incapaces de controlar duraderamente. El problema, fundamental, del subdesarrollo debe ser resuelto a la escala mundial, ante todo por la dominación revolucionaria del *super-desarrollo* irracional de las fuerzas productivas en el marco de las diversas racionalizaciones capitalistas. Los movimientos revolucionarios de los países subdesarrollados no pueden triunfar en sí mismos si no partiendo de una contribución lucida a la revolución mundial. El desarrollo no debe ser una carrera para alcanzar la reificación capitalista, pero sí la resolución de todas las necesidades reales como base de un verdadero desarrollo de las facultades humanas.

La nueva teoría revolucionaria debe marchar al paso de la realidad, es decir estar a la altura de la praxis revolucionaria que se prepara aquí y allí, aunque todavía parcial, mutilada y sin proyecto global coherente. Nuestro lenguaje, que parecerá quizás fantástico, es ese mismo de la vida real. La historia no cesa de mostrarlo, y cada vez con más peso. Si en esta historia, eso que es familiar no es por tanto conocido, es por que la vida real misma no aparece bajo una forma fantástica, es la imagen trasmutada que impone de ella el *espectáculo* moderno del mundo : en el espectáculo, toda la vida social y hasta la representación de revoluciones facticias esta escrita en el lenguaje mentiroso del poder y filtrada por sus máquinas. El espectáculo es el heredero terrestre de la religión, el opio del capitalismo llegado al estadio de una « sociedad de abundancia » de *mercaderías*, la ilusión efectivamente consumada en la « sociedad de la consumición ».

A las explosiones esporádicas de la impugnación revolucionaria responde una organización internacional de la represión, en que la división de tareas se opera a escala mundial. Cada uno de los bloques, o de los estallidos centrifugos de bloques, asegura en su esfera de influencia el sueño letárgico de todos, el mantenimiento de un orden que sigue siendo fundamentalmente el mismo. Esta represión permanente se extiende desde la expedición militar hasta la falsificación mas o menos completa que practica hoy todo poder constituido : « la verdad es revolucionaria » (Gramsci) y todo gobierno existente, mismo nacido de los movimientos mas liberadores, se basa en el embuste tanto interior como

exterior. Es justamente esta represión la que constituye la más retumbante verificación de nuestras hipótesis.

Las tentativas revolucionarias de hoy, puesto que ellas tienen que destruir todas las reglas de falsas comprensiones impuestas por la « coexistencia pacífica » de mentiras reinantes, comienzan en el *aislamiento*, así como en tal sector particular del mundo, en tal sector particular de la impugnación. No atacan más que el aspecto más inmediato de la opresión, armadas de la más obtusa definición de la libertad. De este modo encuentran el máximo de represión y de calumnias (se las acusa de rechazar un orden existente aprobando forzosamente una variante existente), y el mínimo de ayuda. Tanto más su victoria es difícil, más su victoria les es fácilmente confiscada por nuevos opresores. Las próximas revoluciones *no pueden encontrar ayuda en el mundo que atacandolo en su totalidad*. El movimiento de emancipación de los negros americanos, si puede afirmarse consecuentemente pone en causa todas las contradicciones del capitalismo moderno ; no es posible que sea escamoteado por la diversión del nacionalismo y capitalismo « de color » de los « Black Muslims ». Los obreros de U.S.A., como los de Inglaterra, se oponen con las « huelgas salvajes » al sindicalismo burocrático que apunta ante todo su integración al sistema capitalista concentrado y semi-planificado. Es con esos obreros, y con los estudiantes que vienen de realizar con éxito la huelga de la Universidad de Berkeley que una revolución norte-americana puede hacerse ; y no con la bomba atómica china.

El movimiento que arrastra los pueblos árabes hacia la unificación y el socialismo a obtenido victorias contra el colonialismo clásico. Pero es cada vez más evidente que debe terminar con el Islam, fuerza contrarrevolucionaria manifiesta, como todas las ideologías religiosas ; debe admitir la libertad del pueblo Kurdo ; debe terminar con el pretexto palestino que justifica la política dominante en los Estados árabes, puesto que esta política se propone ante todo destruir Israel, y que la justifica a perpetuidad, puesto que esta destrucción es imposible. *Es un modelo de sociedad revolucionaria realizado por los árabes* que, solo, puede disolver las fuerzas represivas del Estado de Israel. Así como el éxito de un modelo de sociedad revolucionaria en el mundo marcaría el fin del confrontamiento Israel-Árabes que es una minúscula reproducción del otro.

Las tentativas revolucionarias de hoy están *abandonadas* a la represión, puesto que ningún poder existente tiene interés en sostenerlas. Ninguna organización práctica del internacionalismo revolucionario existe todavía para sostenerlas. *Se mira pasivamente su combate*, y las charlatanerías ilusionistas de la O.N.U. o de los especialistas de los poderes estatales « progresistas » acompañan solos su agonía. En Santo Domingo, las tropas de los Estados Unidos han osado intervenir en país extranjero para apoyar militares fascistas, contra el gobierno legal del kennedista Caamano, simplemente por miedo de que él no fuera desbordado por el pueblo que había debido armar. ¿ Qué fuerzas en el mundo han tomado medidas de represalia contra la presencia americana? En el Congo en 1960 los paracaidistas belgas, el cuerpo expedicionario de la O.N.U. y el Estado hecho a molde de la « Union Minera » han quebrantado el ímpetu popular que

creía haber conquistado la independencia ; ellos han matado Lumumba y M'Pollo. En 1964 los paracaidistas belgas, los aviones de transporte americanos, y los mercenarios sudafricanos, europeos y cubanos anticomunistas han hecho refluir la segunda ola insurreccional de los mulelistas. ¿ Qué ayuda práctica ha proporcionado la pretendida « Africa revolucionaria »? ¿ No habrían bastado mil voluntarios argelinos, vencedores de una guerra bastante más dura, para impedir la caída de Stanleyville ? Pero el pueblo armado de Argelia estaba desde hace tiempo reemplazado por un ejército clásico, enagenado] a Boumedienne, que tenía otros designios.

Las próximas revoluciones están colocadas ante el esfuerzo de *comprenderse a si mismas*. Les es necesario reinventar totalmente su propio lenguaje ; y defenderse contra todas las recuperaciones que le preparan. La huelga de los mineros de Asturias, casi-permanente desde 1962, y todos los otros signos de oposición que anuncian el fin del franquismo, no trazan para España un porvenir inevitable, pero si una elección : o bien la unión sagrada que preparan en este momento la Iglesia española, los monárquicos, los « falangistas de izquierda » y los estalinistas para adoptar armoniosamente la España post-franquista al capitalismo modernizado, al Mercado Común ; o bien la reanudación y cumplimiento de eso que la revolución vencida por Franco y sus cómplices de todos lados, ha tenido de más radical : las relaciones humanas del socialismo fueron realizadas, algunas semanas, en Barcelona en 1936.

Se trata, para la nueva corriente revolucionaria, donde quiera que elle aparezca, de empezar a ligar entre ellas las actuales experiencias de impugnación y los hombres que de ella son portadores. Se tratará de unificar al mismo tiempo que tales grupos, la *base coherente de su proyecto*. Los primeros gestos de la época revolucionaria que viene concentran en ellos un nuevo contenido, manifiesto o latente, de la crítica de las sociedades actuales, y de nuevas formas de lucha ; y también los momentos irreductibles de toda la antigua historia revolucionaria, que quedó en suspenso, que reaparecen como fantasmas. Así la sociedad dominante, que se jacta tanto de su modernización permanente, va encontrar a quien hablar, puesto que comienza por fin a producir ella misma su negación modernizada.

¡ Vivan los camaradas que en 1959, en las calles de Bagdad, quemaron el Corán !

¡ Vivan los consejos obreros de Hungría, deshechos en 1956 por el ejército dicho Rojo !

¡ Vivan los dockers de Aarhus que, el año pasado, han efectivamente boicoteado el Africa del Sud racista, a pesar de la represión judicial del gobierno social-demócrata danés y su dirección sindical !

¡ Viva el movimiento estudiantil « Zengakuren » del Japón, que combate activamente el poder capitalista del imperia-lismo y el de la burocrasia dicha comunista !

¡ Viva la milicia obrera que ha defendido los barrios del noroeste de Santo Domingo !

¡ Viva la autogestión de los campesinos y de los obreros argelinos ! La alternativa está ahora entre la dictadura burocrática militarizada y la dictadura del « sector auto-dirigido » extendido a toda la producción y a todos los aspectos de la vida social.

Argel, julio 1965.

INTERNACIONAL SITUACIONISTA

ADDRESS TO THE REVOLUTIONARIES OF ALGERIA AND OF ALL COUNTRIES

« Proletarian revolutions... ruthlessly scoff at the falterings, smallnesses and miseries of their early attempts, appear to throw their opponents down only to allow them to draw a new strength from the ground and stand up formidable again in front of them, unceasingly operate new retreats in front of the infinite immensity of their own targets, until is created at last the situation which will make it impossible to recede. »

Marx (The 18th Brumaire of Louis Bonaparte).

Comrades,

The collapse of the revolutionary image presented by the international communist movement occurred 40 years after the collapse of the revolutionary movement itself. This time, gained for the bureaucratic lie added to the permanent bourgeois lie, has been time lost for the revolution. The history of the modern world pursues its revolutionary course, but unconsciously or with a false consciousness. Everywhere there are social confrontations but nowhere is the old order liquidated not even within those very forces which contest it. Everywhere the ideologies of the old world are criticized and rejected, but nowhere is "the real movement which suppresses the existing conditions" liberated from an "ideology" according to the Marx's meaning: the ideas which serve masters. Everywhere revolutionaries but nowhere the Revolution.

The failure of Ben Bella's image of a demi-revolution in Algeria has just recently confirmed this general collapse. The superficial power of Ben Bella represented the moment of the rigid balance between, on the one hand, the movement of the Algerian workers towards the management of the entire society and, on the other hand, the forming of the bourgeois bureaucracy in the frame of the State. But in this official balance the revolution had nothing with which to realize its objectives; it was already a museum piece, while those in possession of the State, backed by Ben Bella, controlled all the powers, from the basic instrument of repression which is the army, to the power of throw off their mask, that is Ben Bella. Two days before the "putsch", at Sidi Bel Abbes, Ben Bella added the odious to the ridiculous by declaring that Algeria was "more united than ever". Now he has ceased to lie to the people, the events speak for themselves. Ben Bella fell as he ruled, in solitude and in conspiracy, by the "*révolution de palais*". He left accompanied by the same people with whom he had come: the army of Boumedienne which had opened for him the road to Algiers in September 1962. However Ben Bella's power ratified the revolutionary victories which the bureaucracy could not yet repress: selfmanagement

(l'autogestion). The forces so well hidden behind the "Muslim Brother" Boumedienne have this clear goal: liquidate the selfmanagement. The mixture of the western technocratic jargon and the pathos of reinforced Islamic moral order, in the declaration of June 19, defines the whole policy of the new regime: "get out of the general state of stagnation which is already manifesting itself by lowering of productivity, a decreasing economic rentability and an upsetting lack of investments"... "to take into account our faith, our convictions, and the secular traditions and moral values of our people".

The astonishing acceleration of the history of the actual unmythification should now serve to accelerate the history of revolutionary theory. The same society of alienation, of totalitarian control (here it's the sociologist who comes first, there it's the police), of spectacular consumption (here the cars and gadgets, there the word of venerated leader), reigns everywhere in spite of the variations in the ideological or juridical disguises. The connecting factor in this system of society cannot be understood without an overall criticism in which its opposite is pointed out: the project of free creativity, project of the dominion of all men over their own history, on every level. This is the demand in *deeds* of all the proletarian revolutions, demand until now vanquished by the specialists of the power who take charge of the revolutions, and make of them their private property.

This project and this criticism are *inseparable* concepts (each of which points to the other). To introduce them on our time will immediately mean a renaissance of that radicalism which was the mainstay of the worker movement, modern poetry and art in the Occident (as a preface to an experimental research to the human being's free arrangement of his daily life), thought getting the point of no-return of philosophy (Hegel, Feuerbach, Marx), and the struggles for emancipation from the Mexico of 1910 up to the Congo of today. In order to do this, one must first and foremost, without any attempt at holding into comforting illusions, recognize the defeat of the revolutionary project *in the first three decades of the century* in all its dimensions and acknowledge that, in all parts of the world as well as in all aspects of life, it has been officially replaced by glitter that covers up and decorates the old order. The domination of the bureaucratic capitalism of State over the workers is the opposite of socialism; it is the truth which Trotskyism has refused to face. Socialism exists wherever the workers themselves manage directly the entire society; it therefore does not exist either in Russia or in China or elsewhere. The Russian and the Chinese revolutions were defeated from the inside. Today they provide for the Western proletariat and for the peoples of the „Tiers-Monde" a false model which in reality balances the power of the bourgeois capitalism, of imperialism.

Thus to resume radicalism naturally implies also a considerable deepening of all the old liberating tentatives. The experience of their incompleteness in isolation, or for their reversal into a worldwide hoax, leads to a better understanding of the coherence of the world that is to be transformed and, once this coherence is found again, we can

salvage much of the partial researches constituted in the recent past, which then can be verified (the liberating content of psychoanalysis, for example, cannot either be understood nor realized outside of the struggle for the abolition of all repression). The understanding of the reversible coherence of the world, such as it is and such as it is possible, unveils the fallacious nature of halfway measures, and the fact that essentially there is a halfway measure each time that the functioning model of the dominant society—with its categories of hierarchization and of specialization, and in the same manner its habits and tastes—is reshaped in the lines of the dissent.

Furthermore, material development in the world is accelerating. It is steadily engaging more virtual powers, and the government specialists are forced to ignore their use, as a result of their roles as guardians of passivity. This development creates at the same time an accumulation of general dissatisfaction and obviously mortal dangers, which these government specialists are not in a position of to control in a lasting manner. The fundamental problem of underdevelopment must be solved on a worldwide scale at first by the revolutionary dominion over the irrational *overdevelopment* of the productive forces within the frame of the diverse capitalist rationalizations. The revolutionary movements of the "Tiers-Monde" can succeed in themselves only by first contributing lucidly to the worldwide revolution. The development must not be a race to attain the capitalist reification, but rather the satisfaction of all real needs as a basis for a genuine development of the human faculties.

The new revolutionary theory must march in step with reality, that is to say it must keep on a level with the revolutionary praxis which is starting here and there, but which yet remains partial, mutilated and without a coherent global project. Our language, which will perhaps seem fantastic, is that of real life. History demonstrates this unceasingly, with uncreasing weight. If in this history the familiar is not necessarily known, it is because real life itself appears only on a fantastic form, in the upside down image imposed upon it by the modern *spectacle* of the world: in the spectacle, the whole of the social life and even the representation of factitious revolutions, is written in the lying language of the power and filtered by its machines. The spectacle is the terrestrial heir of religion, the opium of a capitalism arrived at a stage of an "affluent society" of *merchandise*, the illusion actually consumed in the "consumer society".

To the sporadic explosions of revolutionary contestation responds an international organization of repression, its division of labor operating on a worldwide scale. Each of these blocks, or each splinter of the shattered blocks, assures within its sphere of influence the lethargic sleep of all, the maintenance of an order which remains fundamentally the same. This permanent repression extends from the military expedition to the more or less complete falsification practiced today by every constituted power: "the truth is revolutionary" (Gramsci) and every existing government, even those resulting from the most liberating movements, is based on lies both inside and out. It is

precisely this repression which constitutes the most resounding verification of our hypotheses.

The revolutionary tentatives of today, because they have to break all the rules of misunderstanding imposed by the "pacific coexistence" of the reigning lies, begin in *isolation*, as much in one particular sector of the world as in one particular sector of the contestation. Armed with the shortest definition of liberty, they attack only the most immediate aspect of the oppression. Thus they encounter the maximum of repression and of calumny (they are accused of refusing an existing order while necessarily approving of an existing variant), and the minimum of aid. The more difficult their victory, the more easily is it seized from them by new oppressors. The next revolutions *can only find aid in the world by attacking the world in its totality*. The emancipating movement of American Negroes, if it can affirm itself with consequence, questions all the contradictions of modern capitalism; it must not be stifled by the diversion of the "colored" nationalism and capitalism of the "Black Muslims". The workers of the U.S.A., like those in England, oppose by means of "wild cat strikes" the bureaucratic syndicalism which aims first at their integration into the concentrated, semi-planified capitalistic system. It is with these workers, with the students who have just won the strike of the University of California at Berkeley, that a North American revolution can be made; and not with the Chinese atomic bomb.

The movement which is leading the arab people towards unification and socialism has obtained victories against the classic colonialism. But it is more and more obvious that it must get over with Islam, manifestly a counter-revolutionary force as are all religious ideologies; it must admit the liberty of the Kurdes; it must get over with the palestinian pretext which justifies the dominating policy in the arab States, since this policy proposes above all to destroy Israel, and justifies this policy for ever, since this destruction is impossible. *It is a model of revolutionary society realized by the Arabs* which, alone, can dissolve the repressive forces of the State of Israel. In the same manner that the success of the model of a revolutionary society in the world would mark the end of the confrontation, for the most part artificial, of the East and the West, and also would end the confrontation of Israel and Arabs which is a miniature reproduction of the former.

The revolutionary attempts today are *abandoned* to repression, because it is not the interest of any existing power to support them. There is not any organization of the revolutionary internationalism as yet exist to support them. We *passively watch* their combat, and only the illusionistic gossip of the U.N. or of the specialists of progressistic state power accompany their agony. In Santo-Domingo the U.S. troops dared to intervene in a foreign country in order to back up fascist soldiers, against the legal government of the kennedyist Caamano, simply for fear that he be overwhelmed by the people that he had had to arm. What forces in the world took measures of punitive sanction against the presence of Americans? In

the Congo 1960 the belgian parachutists, the U.N. expeditionary forces and the State made to measure of the "Union Minière", broke the impetus of the people who thought they had won independence; they killed Lumumba and M'Pololo. In 1964 the belgian parachutists, the american transport planes, south african and european mercenaries and cuban anti-castrists caused the ebb of the second wave of Mulelist insurrection. What practical aid was furnished by the supposed „Revolutionary Africa"? Weren't one thousand algerian volunteers, victors of a much harder war, sufficient to prevent the fall of Stanleyville? But the armed people of Algeria had been long before replaced by a classic army, on lease to Boumedienne, who had other plans.

The next revolutions are faced with effort of *understanding themselves*. They must reinvent totally their own language; and they must defend themselves against all the recuperations prepared for them. The strike of asturian miners, quasi-permanent since 1962, all the other signs of opposition which announce the end of Francoism do not indicate for Spain an inevitable future but a choice: either a sacred union which is now being prepared by the spanish Church, the monarchists, the "left-phalangists" and the Stalinists to harmoniously adapt post-Franco Spain to modernized capitalism, to the Common Market; or the resumption and the accomplishment of that part of the revolution, vanquished by Franco and his complices from all sides, which was the most radical: the human relations of socialism were realized, for a few weeks, in Barcelona in 1936.

For the new revolutionary current, wherever it appears, it is a matter of beginning to connect the actual experiences of contestation and the men who are bearers of these experiences. And along with unifying such groups, at the same setting down clearly *the coherent basis for their project*. The first gestures of the coming revolutionary age concentrate in themselves a new content, be it manifest or latent, of the criticism of existing societies and new forms of struggle; and also the irreducible moments of all the former revolutionary history remained in abeyance, which reappear like *ghosts*. Thus the prevailing society which sings its own praises for its constant modernization is going to meet its match, for it is at last beginning to produce its own modernized negation.

Long live the comrades who in 1959, in the streets of Bagdad, burned the Koran!

Long live the workers' councils of Hungary, defeated in 1956 by the so-called Red Army!

Long live the dockers of Aarhus, who last year effectively boycotted racist South Africa, in spite of the judicial repression of the danish social-democratic government and their trade-union leadership!

Long live the "Zengakuren" student movement of Japan, that actively combats the capitalistic power of imperialism and of the so-called communist bureaucracy!

Long live the workers militia who defended the north-eastern districts in Santo-Domingo-City!

Long live the selfmanagement of the Algerian peasants and workers! The option is now between bureaucratic militarized dictatorship and the dictatorship of the "self-managed sector" *extended to all the production and all the aspects of social life.*

Algiers, july 1965.

SITUATIONIST INTERNATIONAL

المطليون البالج مع طائرات النقل الأميركية وقوات المرتزقة من جنوب أفريقيا وأوروبا وكوبا (من بين اعداء كاسترو) للقضاء على المد الثوري الثاني الذي قاده « موليلي » (Mulélé) اننا نتساءل عن الاعانة الفعلية التي قدمتها « أفريقيا الثورية » المزعومة ، ألم يكن يكفي ارسال ألف متطوع جزائري ، انتصروا في حرب اشد قساوة ، لمنع « ستانلي فيل » من السقوط ؟ ولكن انى يكون ذلك وقد عوض شعب الجزائر المسلح جيش تقليدي يخدم اغراض بومدين . فالثورات القادمة مطالبة بأن تعي ذاتها ، إذ عليها أن تبتدع لغتها من جديد ، وان تدفع عنها عمليات التزييف التي تعد لها . ان اضراب عمال المناجم في « الاستوري » (Asturies) باسبانيا والذي يدوم منذ سنة ١٩٦٢ وكل المظاهر الاخرى التي تنبئ بنهاية حكم « فرانكو » لا تفرض على اسبانيا مستقبلا محتوما وانما تضعها امام اختيار : فاما « الوحدة المقدسة » التي تعدها الكنيسة ، والملكيون ، و« يساريو الكتائب » والستالينيون ليجعل اسبانيا ما بعد « فرانكو » متناسقة مع الرأسمالية الحديثة والسوق المشتركة ، واما اعادة وتحقيق أعمق الجوانب التي انطوت عليها الثورة التي هزمتها « فرانكو » وشركاؤه من كل شق ، تلك التي شاهدت في « برشلونة » (Barcelone 1936) تحقيق العلاقات الانسانية الاصلية للاشتراكية الحق .

لذلك فان على الحركة الثورية الجديدة ، حيثما ظهرت ، ان تبدأ بتنسيق جميع التجارب الثورية الحالية والناس الذين يقومون بها ، فمن الضروري توحيد هذه الجماعات وتوحيد القاعدة الشاملة التي يقوم عليها مشروعهم . ان بوادر المرحلة الثورية القادمة تبشر بمضمون جديد قادر على نقد المجتمعات الحالية ، وعلى طرق جديدة في النضال ، كذلك فان الفترات الحاسمة التي احتوى عليها تاريخ الثورات كلها ، والتي بقيت معلقة ، عادت اليوم الى الظهور ، كما تظهر اشباح الموتى ، وهكذا فان المجتمع السائد والذي يفخر دائما بتجده المستمر . سوف يجد مخاطبين جددا . لقد أنتج أخيرا تقيضة المصري .

– عاش الرفاق الذين احرقوا في شوارع بغداد سنة ١٩٥٩ مصحفا من القرآن .

– عاشت مجالس العمال المجرية التي هزمتها الاحمر المزعوم .

– عاش عمال المواني بأوروس (Aarhus) الذين قاطموا فعلا بواخر افريقيا الجنوبية العنصرية رغم النقم القانوني الذي سلطته عليهم الحكومة « الاشتراكية الديمقراطية » بالدنمارك ، وقيادتهم النقابية .

– عاشت حركة « Zengakuren » (زنكاكوران) الطلابية باليابان التي تقاوم بكل فعالية الحكم الرأسمالي صنيع الامبريالية و« القيادة البيروقراطية الشيوعية » المزعومة .

– عاشت المقاومة العمالية التي دافعت عن الاحياء الشمالية الشرقية بسان دومانك .

– عاش التسيير الذاتي لعمال وفلاحي الجزائر ! الخيار اليوم بين امرين لا ثالث لهما : اما دكتاتورية البيروقراطية العسكرية واما دكتاتورية قطاع التسيير الذاتي ممثدا الى جميع قطاعات الانتاج وجميع مظاهر الحياة الاجتماعية .

الجزائر يوليو ١٩٦٥

(عالمية أنصار الاوضاع المبدعة)

Internationale Situationniste

خلال مكثاته . فالمشهد (le spectacle) هو خليفة الدين في الأرض . أي
الافيون . الذي تقدمه الرأسمالية في مرحلة « مجتمع الغزارة » (غزارة البضائع) .
والخديعة المستهلكة فعلا في « مجتمع الاستهلاك » .

فلا تجد الانفجارات الثورية امامها الا منظمة عالمية للقمع ، يتقاسم
الاشغال فيها كلا الكتلتين (او اجزاءهما المتناثرة) . كل يحقق في منطقة نفوذه
سبباتا عميقا ونظاما بغيا لا يختلف . ويمتد هذا التمع المستمر من الاحتلال
العسكري الى مختلف أنواع التزييف التي يمارسها اليوم كل حكم . « الحقيقة
ثورية » (قرامشي Gramsci) وكل الحكومات (حتى التي انبثقت من اعق
الحركات التحريرية) تعتمد على الكذب في الداخل وفي الخارج ، وما هذا
القمع الشامل الا دليل على مانقول .

ان المحاولات الثورية الحاضرة تبدأ في انعزال (سواء في قطاع معين من
العالم او من المعارضة) لان عليها ان تحطم جميع القواعد الزائفة التي يفرضها
« التعايش السلمي » بين الاكاذيب السائدة ، وهي لا تهاجم الا المظهر الابرز من
الارهاب ، مسلحة باضيق تعريف للحرية . من اجل هذا نجدها معرضة لاشد
أنواع القمع والافتراء (ان يتهمونها بانها تريد الغناء نظام موجود لتعوضه
بنوع آخر من الانظمة الموجودة) ولا تلتقى من المساعدات الا القليل النادر .
فيقدر ما يكون انتصارها صعبا يكون الاستيلاء عليه من طرف المستبدين الجدد
سهلا . ان الثورات القادمة لن تجد من يعينها في هذا العالم ما لم تحارب
العالم بأكمله . ان حركة التحرير التي يقوم بها سود اميركا قادرة - لو
استطاعت تحقيق جميع معالمها - على تفجير تناقضات الرأسمالية الحديثة ،
فمن الضروري انن الا تنجر مع الانحراف الوطني الرأسمالي الملون الذي
تمثله حركة « المسلمين السود » . ان « الاضرابات الوحشية »
(grèves sauvages) التي يشنها عمال الولايات المتحدة ورفاقهم في
انجلترا ترمي اولا وبالذات الى مقاومة النقابات البيروقراطية التي تحاول ادماجهم
داخل النظام الرأسمالي الشبه مخطط . في مرحلة تجمعه . فالثورة في شمال
اميركا لن تنتج الا بمشاركة هؤلاء العمال والطلبة ، اصحاب اضراب جامعة
« بركلي » الناجح ، لا بالقبلة الذرية الصينية !

كذلك احرزت الحركة التي تدفع الشعوب العربية نحو الوحدة والاشتراكية
على انتصارات حاسمة ضد الاستعمار التقليدي ، ولكن اصبح من البديهي ان من
واجبها التخلص من الاسلام كقوة معادية للثورة (وكجميع الايديولوجيات
الدينية الأخرى) ، والاعتراف بحق الشعب الكردي في الحرية . كذلك من
واجبها التخلص من الذريعة الواهية التي تمثلها قضية فلسطين والتي تبرر
تسلط الحكومات العربية المستبدة ، ان انها تدعو الى تدمير اسرائيل بحرب
هي عاجزة عن خوضها ، وما دامت هذه الحرب مستحيلة فانها تبقى في الحكم
الى ما لا نهاية له . ان القضاء على القوى العدوانية الاسرائيلية لا يمكن ان
يتم الا بتحقيق نموذج مجتمع ثوري من طرف العرب ، فكما ان نجاح انموذج
مجتمع ثوري في العالم سوف ينهي الصراع (المصطنع في اغلب الاحيان)
بين الشرق والغرب ، كذلك ينتهي الصراع بين العرب واسرائيل .

ان المحاولات الثورية الحاضرة متروكة فريسة للقمع لأن أي حكم موجود
لا يرى مصلحة في مساندتها ، ولأنه لا توجد الى حد الآن منظمة تمثل الثورة
العالمية لمساعدتها . فالجميع يكتفون بالمشاهدة السلبية لنضالها ، ثم
لاحتظارها وسط ثرثرة خطباء هيئة الأمم المتحدة وتصريحات رجال الحكم
« التقدميين » . ففي « سان دومانك » تجرأت قوات المتحدة وتصريحات رجال الحكم
التدخل في بلد اجنبي مستقل لمساندة العسكريين الفاشيست ضد الحكومة
الشرعية التي يرأسها « كمانيو » (أحد انصار كيندي) خوفا من المد الثوري
المتمثل في الشعب المسلح . فعلا اتخذ احد الاجراءات اللازمة لمعاينة الولايات
المتحدة على عدوانها ؟ كذلك الكونغرس سنة ١٩٦١ حطم المظليون « البالج » ،
والقوات الدولية ودولة « اتحاد المناجم » المصطنعة التيار الشعبي الذي
ظن نفسه مستقلا ، وقتلوا « لومومبا » و« موبولو » . في سنة ١٩٦٤ تحالف

مشروع مقابل يهدف الى تحرير ملكات الابداع وسيطرة جميع البشر على تاريخهم على جميع المستويات . لقد كانت هذه الاهداف مطالب جميع الثورات العمالية التي هزمتها في كل مرة والى حد الآن الرجال المختصون بالحكم الذين يفتصون الثورات ويجعلون منها ملكهم الخاص .

ان اعادة هذا المشروع وهذا النقد جميعا (كل طرف ينير الآخر) تعني اليوم ابراز الجذرية التي انطوت عليها الحركة العمالية ، والفن والشعر في الغرب (كمقدمة لبحث تجريبي يقوم عليه بناء حياة يومية متحررة) والفكر الديالكتيكي في عهد تجاوز الفلسفة وتحقيق اهدافها (هيجل ، فوبرباخ ، ماركس) وأخيرا جميع حركات التحرير من ثورة المكسيك سنة ١٩١٠ والى ثورة الكنفو اليوم . من أجل هذا لا بد من الاعتراف وبدون ان نحفظ بأي عزاء وهمي ، بهزيمة المشروع الثوري كله في الثلث الأول من هذا القرن ، وتعويضه في كل بقعة وفي كل ميدان ببضاعات مفشوشة تغطي النظام البالي وتزينه . فسيطرة الدولة الرأسمالية البيروقراطية على العمال هي بالضبط نقيض الاشتراكية (وهذا مارفست الحركة التروتسكية Trotskysme الاعتراف به) ، ذلك أن الاشتراكية لا توجد الا حيث يدير العمال بانفسهم ومباشرة المجتمع كله ، أي انها غير موجودة لا في روسيا ولا في الصين ولا في أي مكان آخر . لقد هزمت الثورتان الروسية والصينية من الداخل وهما تمثلان اليوم ، بالنسبة لعمال الغرب ولشعوب « العالم الثالث » قدوة فاسدة ، دورها الحقيقي موازنة الحكم البورجوازي الرأسمالي ، حكم الامبريالية .

وتستدعي العودة الى مثل هذه الجذرية ، بالطبع ، تعميقا هائلا لجميع المحاولات التحريرية الماضية وتجربة اجهاضها في عزلة تامة او قلبها الى مغالطات شامله ، تقودنا الى تفهم اعرق لانسجام العالم الذي نريد تغييره ، وانطلاقا من هذا الانسجام الجديد نستطيع انقاذ الكثير من الابحاث الجزئية الحديثة التي ترقى هكذا الى حقيقتها (فالمضمون التحريري الذي يتضمنه « التحليل النفساني » مثلا لا يمكن فهمه ولا تحقيقه خارج النضال من أجل القضاء على جميع مظاهر القمع) ، ان ادراك انسجام العالم بوجهيه ، كما هو وكما يمكن ان يكون جدير بان يكشف الخديعة التي تنطوي عليها أنصاف الحلول ، تلك التي تظهر في كل مرة استطاع فيها المجتمع السائد . - بجميع مقولاته من الاختصاص الى التطبيقية وبالتالي بأنوائه وعاداته - ان يعيد نفسه داخل القوى الثائرة .

وبالإضافة الى هذا فقد بلغت سرعة التنمية المادية أشدها ، وصار العالم يخوي على قدرات هائلة ، يعجز رجال الحكم عن استعمالها ، بحكم دورهم الطبيعي في المحافظة على الجمود ، وتجمع هذه التنمية في نفس الوقت الحرمان المشاع والاختار الموضوعية القاتلة التي يعجز هؤلاء المختصون بالحكم عن مراقبتها الى ما لا نهاية له . ان مشكلة أساسية كالتخلف لا يمكن حلها الا على صعيد عالمي ، وذلك بالسيطرة الثورية على « التنمية الفائضة » (surdéveloppement) والاعتالية التي نشاهما في تطور القوى الانتاجية داخل اطار مختلف العقلنات « الرأسمالية (rationalisation) كذلك لا يمكن للحركات الثورية في البلدان النامية ان تنجح ما لم تساهم بوعي منها في انجاح الحركة الثورية العالمية . ان التنمية لا يمكن ان تكون - بأي صفة - سباقا للحاق بالتشبيء الرأسمالي (réification) وانما تعني كفاية الحاجيات الاساسية كقاعدة لتفتح أصيل لجميع الملكات الانسانية .

ان النظرية الثورية الجديدة مطالبة بالسير على خطوات الواقع ، أي ان تكون على مستوى الممارسة الثورية التي تبرز هنا وهناك والتي ما زالت جزئية ومنقوصة وفاقدة لاي مشروع شامل متلاحم . ان كلامنا هذا (الذي يبدو وهميا) هو في الحقيقة لغة الواقع الحي ، التي لم ينكف التاريخ عن اثباتها . ولكن اذا كانت حوادث التاريخ المعهودة ليست دائما معروفة فلان الحياة الحقيقية نفسها لا تبدو الا خلال الصورة الوهمية ، وبشكل مقلوب ، داخل مشهد (spectacle) العالم الحديث . ففي هذا المشهد تبدو كل الحياة الاجتماعية، وحتى تخيل الثورات الزائفة مكتوبة بلغة « الحكم » (le pouvoir) ومصفاة

خطاب الى ثوار الجزائر والى ثوار جميع البلدان

« ان الثورات العمالية تسخر بدون رحمة من ترددات محاولاتها الاولى وضعفها وشقاوتها ، فتبدو وكأنها لا تصرع عدوها الا لتمكنه من استمداد قوى جديدة لينتصب امامها من جديد عاتيا جبارا ، وهي تتراجع دائما أمام ضخامة اهدافها الى أن يخلق الوضع الذي يصبح معه كل رجوع الى الورا مستحيلا . »

كارل ماركس (١٨ برومير لويس بونابارت)

ايها الرفاق :

ان انهيار الصورة الثورية التي مثلتها الحركة الشيوعية العالمية قد تأخر بأربعين سنة عن انهيار الحركة الثورية نفسها ، أربعين سنة ربحها الكذب البيروقراطي المضاف الى الكذب البورجوازي المستمر ، وخسرتها الثورة ولكن العالم الحديث يواصل تطوره الثوري اما بدون وعي او بما يشبه الوعي : فالاصطدامات الاجتماعية في كل مكان ، ولكن لم يقض على النظام البالي في أي مكان وحتى داخل القوى التي تحاربه ، الايديولوجيات العتيقة تندد وتشجب في كل مكان ولكن « الحركة الحقيقية التي تلمي الأوضاع الموجودة » لم تتحرر في أي مكان مما يسميه ماركس بالايديولوجية أي من الأفكار التي تخدم مصالح السادة . ثوار في كل مكان ولا ثورة في أي مكان .

ويأتي انهيار الصورة البنبلية للنصف ثورة في الجزائر ليؤكد هذا الانحلال الشامل . لقد مثل حكم بن بلة السطحي التوازن المتحجر بين حركة العمال الجزائريين نحو تسيير المجتمع بأكمله . من جهة ، والبيروقراطية البورجوازية النامية داخل جهاز الدولة من جهة أخرى ، ولكن الثورة ، داخل هذا التوازن الرسمي لم تعد تملك أي وسيلة لتحقيق اهدافها ، بينما كان المتسلطون على الدولة - وراء ستار بن بلة - يملكون جميع السلط . ابتداء من الجيش ، آلة التمتع الأساسية ، الى امكانية القاء القناع الذي يستمره - يعني بن بلة - لقد بلغ الاستهتار بين بلة الى حد التصريح في الخطاب الذي القاه بسيدي بلعباس ، يومين قبل الانقلاب ، بان « الجزائر متحدة أكثر من أي وقت مضى » . لقد انتهى الآن كذبه على الشعب وصارت الاحداث تحدث عن نفسها : سقط بن بلة كما حكم وسط العزلة والتأمر وثورات القصور ، وذمب محفوفاً بنفس الناس الذين أتوا معه أي بجيش بومدين الذي فتح له طريق العاصمة في ايلول ١٩٦٢ . ولكن بينما كان حكم بن بلة يدعم انتصارات التسيير الذاتي (autogestion) الثورية والتي لم تكن البيروقراطية قادرة بعد على قمعها ، فان القوى الخفية التي تستتر وراء الاخواني (من الاخوان المسلمين) بومدين مصممة على تنفيذ هدفها : القضاء على هذا التسيير الذاتي . وذلك ما يبرز خلال الخطب الغريب بين اصطلاحات التقنوقراطية الغربية وهذر النظام الاخلاقي الاسلامي في بيان جوان الذي يحدد سياسة الحكم الجديد كلها عند ما يدعو الى « الخروج من الجمود الشامل الذي يبدو خلال انحدار الانتاج والارباح ، ونقصان التمويل المزعم . . . » والى « المحافظة على ايماننا ومعتقداتنا وتقاليد شعبنا وقيمه الاسلامية » .

ان سرعة التاربخ في القضاء الفعلي على المغالطات لا بد لها اليوم من أن تساعد على الاسراع بتاريخ النظرية الثورية . ان نفس مجتمع الاستلاب (aliénation) الرقابة الارهابية (التي يقوم بها علماء الاجتماع هنا والبوليس السياسي هناك) والاستهلاك المشمهي للسيارات والمكنات هنا ، ولاقوال الزعيم هناك) مسيطر في كل مكان رغم الاقنعة العقائدية او القانونية ونحن لا نستطيع تفهم انسجام (cohérence) هذا المجتمع دون نقد شامل يسير على هدي

SUPPLEMENT AU NUMERO 10 DE LA REVUE « INTERNATIONALE SITUATIONNISTE »
BOITE POSTALE 307-03 PARIS

Imprimerie Spéciale de l'I.S. — Novembre 1965

**WWW.
LA
BIBLIOTHEQUE
FANTASTIQUE
.NET**